

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DE BIBLIOTHECAIRES

LA LECTURE PUBLIQUE EN ALGERIE :
UNE MANIFESTATION CULTURELLE,
"LA SEMAINE DU LIVRE ET DES BIBLIOTHEQUES"

MEMOIRE PRESENTE PAR
HARTANI WAHIBA
SOUS LA DIRECTION DE
MADAME M. WAGNER



1980/25

1980

16 EME PROMOTION

P L A N

	<u>Pages</u>
<u>Préambule</u>	
I - LA LECTURE PUBLIQUE EN ALGERIE DE 1830 A NOS JOURS...	3
a) L'héritage colonial	3
b) La lecture publique au lendemain de l'indépendance.	8
II - LA REVOLUTION CULTURELLE ET LA POLITIQUE DU LIVRE EN ALGERIE	15
a) Le projet des mille bibliothèques	16
b) Les maisons de la culture	20
c) La société nationale d'édition et de diffusion et la politique d'édition	22
Le complexe des arts graphiques de Reghaia	23
III - LA SEMAINE DU LIVRE ET DES BIBLIOTHEQUES	27
a) Youm El Ilm (La journée du savoir)	27
b) La semaine du livre et des bibliothèques : buts et signification	28
c) Compte rendu de la manifestation	32
d) Résultats et bilan chiffré de la semaine du livre et des bibliothèques	39
CONCLUSION	48

Un réseau très fourni de bibliothèques commerciales et de quartiers, des moyens audio-visuels de toutes sortes, seront à même de diffuser une culture attrayante de qualité susceptible de satisfaire les besoins idéologiques et esthétiques tout en élevant le niveau intellectuel du citoyen ...

La politique du livre entre autres, sera conçue de façon à répondre aux besoins accrus des étudiants, de la jeunesse intellectuelle, des techniciens, des hommes de cultures, des chercheurs, des travailleurs en voie de spécialisation et d'une manière générale, du lecteur moyen dont l'avènement et la multiplication à travers le milieu est un fait de civilisation indéniable de notre société actuelle depuis l'indépendance.

Charte Nationale.

PREAMBULE

La question de la lecture publique est aigüe à plus d'un titre. Si l'héritage laissé par le colonialisme n'est guère brillant le peu d'intérêt accordé depuis 1962 (date de l'indépendance de l'Algérie) par les responsables à ce domaine au profit d'autres secteurs de la vie économique et sociale, ne permet pas de lever les carences constatées.

Les carences résident pour l'essentiel dans la faible croissance du nombre des bibliothèques, et peuvent être relevées sur un double plan qualitatif et quantitatif.

Au niveau quantitatif, le faible nombre de bibliothèques laissé par le colonialisme semble aggravé par la fermeture d'une partie importante des salles de lectures dans le pays.

Au niveau qualitatif, la politique coloniale de répartition des bibliothèques dans les zones de forte colonisation, montre une forte implantation dans les grandes villes d'Algérie, en défavorisant ainsi les petites villes et villages de l'intérieur.

Jusqu'à présent, l'Algérie ne semble pas avoir opposé de rupture avec cette structure coloniale.

Ainsi comme nous pouvons le constater, la situation de la lecture publique n'est guère réjouissante. Ce qui reste à faire dépasse de très loin ce qui a été fait.

Beaucoup de difficultés restent à surmonter ; et nous devons reconnaître en toute honnêteté que le peu d'imagination et le peu d'initiatives dont ont fait preuve jusqu'à présent les responsables de ce secteur ne permettaient pas de lever les difficultés constatées.

Nous ne voulons aucunement faire ici le procès de ces responsables - car il y aurait à ce moment beaucoup à dire - nous nous contenterons simplement de remarquer que la politique en cours depuis 5 ans (depuis 1976), marque la volonté déterminée de l'Etat d'axer des efforts particuliers sur un secteur trop longtemps mis de côté.

Ainsi "la semaine nationale du livre et des bibliothèques", s'inscrit dans une perspective plus large, celle de la promotion du livre et du développement de la lecture publique en Algérie.

C'est essentiellement sur ce point que nous envisageons d'axer nos réflexions dans le cadre de cette brève étude, en insistant notamment sur le fait, que "la semaine du livre et des bibliothèques" est la première grande manifestation culturelle menée en Algérie depuis 1962, qui aura autant mobilisé et sensibilisée la population algérienne autour de ce précieux instrument du savoir qu'est le livre.

Nous n'avons aucunement la prétention de présenter un travail complet sur la question, compte tenu de la nouveauté de la matière et du peu d'élément que nous avons pu collecter sur le sujet, ce dernier n'ayant pas fait jusqu'à présent l'objet d'une étude approfondie ou même sommaire.

I - LA LECTURE PUBLIQUE EN ALGERIE DE 1830 A NOS JOURS

Institution publique, la bibliothèque est au service de l'instruction et de la culture.

Instrument privilégié d'éducation, elle est un moyen de lutte contre l'alphabétisation et l'obscurantisme. De ce fait elle occupe une place privilégiée dans toutes les sociétés, et peut être plus particulièrement dans les sociétés sous-développées, où elle trouvera un terrain tout prêt pour jouer le rôle qui lui revient et contribuer ainsi par son action à élever le niveau culturel des masses de cette partie du monde.

a) L'héritage colonial

L'héritage colonial en matière de bibliothèques est par bien des aspects peu brillant.

Ceci peut d'expliquer, à mon avis, par 2 raisons fondamentales.

La première est d'ordre politique ; la seconde est, elle, liée à l'état de développement même des bibliothèques françaises.

En effet, et contrairement aux pays anglo-saxons, le secteur de la lecture publique en France, connaîtra un développement très lent.

C'est seulement au XIXème siècle que la France connaîtra la généralisation de l'instruction primaire puis secondaire. Cependant cette diffusion de l'instruction ne se traduira pas par un développement correspondant en matière de bibliothèques publiques et scolaires.

D'où la situation de sous-développement qui va prévaloir dans le secteur de la lecture publique en France, et ceci jusqu'à nos jours.

Comme on peut le deviner, cet état de fait aura également des répercussions profondes sur le développement des bibliothèques en Algérie.

Ainsi en 1954, il n'existait en Algérie que 186 petites et moyennes bibliothèques dont 57 bibliothèques municipales implantées principalement dans la capitale et les grandes villes de l'intérieur.

A cette structure désarticulée, s'ajoute une profonde inconséquence, celle du nombre de livres existant à l'époque et qui était en deçà de la demande dans la mesure où il n'intéressait que la population française d'Algérie.

La seconde raison que l'on peut avancer pour expliquer le faible développement des bibliothèques en Algérie, et particulièrement celui des bibliothèques arabes est essentiellement d'origine politique.

Le bilan de 132 années de colonisation peut se résumer par cette simple phrase : 80 % de la population algérienne était analphabète en 1962. On peut se demander ici, quels ont été les bienfaits apportés par la France aux Algériens en matière d'instruction.

En fait, dès son installation en Algérie, l'administration coloniale tentera de limiter l'accès des petits algériens à l'école.

Ce n'est que vers les années 1918/1920 que l'on commença à accepter quelques algériens dans l'enseignement.

Ainsi et pendant près d'un siècle, l'accès au savoir restera fermé aux "indigènes", de même que les bibliothèques, en raison justement du manque d'instruction qui caractérisait la population indigène.

D'autre part, l'action de l'administration coloniale ne se limitera pas seulement à fermer l'école française aux indigènes, mais étendra également son action à combattre par tous les moyens l'existence des quelques institutions culturelles (medersas, zaouïas) qui prodiguaient un enseignement en langue arabe, et qui disposaient généralement d'une bibliothèque importante d'ouvrages dans cette langue.

Ainsi petit à petit et sans l'impulsion du colonialisme verra-t-on progressivement disparaître les médersas authentiquement arabes, et leur remplacement par ce que la France a appelé "les écoles franco-musulmane".

Ces écoles ont réussi à dénationaliser le contenu de l'enseignement en substituant le français à l'arabe, ne laissant ainsi aucune place à l'histoire de la civilisation algérienne.

D'autre part, les bibliothèques de ces écoles connaissent elles aussi une rapide transformation de leur fonds. On y trouvait ainsi de plus en plus d'ouvrages en langue française. Les ouvrages en langue arabe disparaissaient on ne sait où.

Quant aux bibliothèques des zaouïas (écoles coraniques) elles furent pour la plupart fermées et leur fonds confisqué.

En agissant de la sorte, l'administration coloniale, visait à éloigner les indigènes de leur langue et de leur

culture d'origine. L'idée était que n'ayant plus à quoi "s'accrocher", les indigènes se tourneraient alors vers la politique d'assimilation que leur proposait la France par le biais d'une francisation intensive vue comme le seul moyen d'accès à la modernité et à la civilisation pour les indigènes !

Il va sans dire que cette politique de francisation, qui ne touchera d'ailleurs qu'une infime partie de la population musulmane, était menée dans le but - inavoué au départ - de fournir aux autorités coloniales les cadres moyens et intermédiaires capables de faire admettre et d'appliquer les projets des autorités françaises.

Cette politique réussit-elle ? la réalité nous a à maintes reprises démontré le contraire. De toute manière là n'est pas le propos de notre étude.

On retiendra simplement de tout ceci qu'en 1930, soit après un siècle de colonisation "Il ne restait plus que 2 bibliothèques arabes dans toute l'Algérie" (1)

Alors que le nombre des bibliothèques arabes diminuait au fil des années, on assistera parallèlement à la création et au développement d'un réseau de bibliothèques publiques françaises implantées essentiellement dans les zones où la population coloniale était fortement concentrée - à savoir la capitale et les grandes villes de l'intérieur - au détriment des zones rurales qui comprenaient quant à elles une population essentiellement d'origine "indigène". La construction de ces bibliothèques s'adressait avant tout à un public européen, dans la mesure où la grande partie de la population "indigène" était analphabète.

(1) A. Bel Durnon : bibliothèques arabes de ~~Bo~~ne.
"La lecture publique..."

On verra ainsi successivement se créer outre les bibliothèques de lecture publique proprement dites (5 bibliothèques municipales à Alger, Oran, Constantine, Setif et Bône(2)) la Bibliothèque Nationale et le bibliothèque universitaire d'Alger.

La création de ces bibliothèques répondait à un triple objectif "compléter l'enseignement donné dans les écoles, permettre aux colons d'origine étrangère d'acquérir une meilleure connaissance de notre parler et de notre littérature, donner à l'indigène un aperçu de notre culture mais aussi la fierté de la sienne." (3)

En réalité, l'action de ces bibliothèques se limitera essentiellement à satisfaire les deux premiers objectifs cités. Le troisième sera encore une fois "largué aux oubliettes".

Le déclenchement de la révolution armée en novembre 1954, et la longue guerre qui s'ensuivit détournera pendant un certain temps l'attention des musulmans et des européens de l'avenir de ce secteur.

Ce sera seulement en juin 1962, que l'attention de la population tant européenne "qu'indigène" sera portée une fois encore - et de quelle triste façon ! - sur les bibliothèques.

Sentant leur fin de règne, quelques éléments de l'organisation de l'armée secrète (OAS) mettront le feu à la bibliothèque universitaire d'Alger. Geste désespéré, vengeance aveugle, moment de folie devant la menace du "pays perdu", aucune excuse ne pourra jamais justifier ce meurtre contre l'humanité et contre le savoir, l'acte étant ici

(2) Bône : actuellement Annaba

(3) Allocution de M. Mario Roustan, ministre de l'instruction publique française, au Congrès international d'Alger sur la lecture publique. - 1931

plus grave que tout motif invoqué.

Un héritage culturel de 600.000 ouvrages sera irrémédiablement perdu pour les générations futures.

Ces actes de destruction ne se limiteront pas à la seule bibliothèque universitaire, mais ils toucheront aussi bien les quelques bibliothèques municipales des grandes villes de l'intérieur et celle d'Alger. Bref, après 132 ans d'une colonisation opérée au nom de la civilisation, la France laissera après son départ une Algérie meurtrie dans sa chair et dans sa personnalité arabo-islamique.

Au lendemain de l'indépendance, l'Algérie nouvelle héritait donc d'une structure désarticulée en matière de bibliothèques. D'une part le faible nombre de bibliothèques existantes, dont une grande partie se trouvaient complètement détruites par les incendies, d'autre part, une implantation inégalitaire en défaveur de l'intérieur du pays. Mais aussi d'autres difficultés tout aussi importantes et dont les principales étaient l'absence d'un personnel qualifié (après le départ des bibliothécaires européens), le fonds des bibliothèques qui était complètement dépassé et le problème de l'analphabétisme qui touchait 80 % de la population totale.

En tenant compte de ces différents facteurs, il nous est facile d'imaginer que toute la politique de l'Etat allait s'orienter vers la résolution de ces difficultés. C'est essentiellement cet aspect du problème que nous envisageons de traiter dans la seconde partie de ce chapitre.

b) La lecture publique au lendemain de l'indépendance

L'analphabétisme, cette tare du tiers monde touchait en 1962 80% de la population algérienne.

Comme on peut le constater le bilan est lourd et un choix difficile restait à faire. Que fallait-il offrir avant tout à cette population ? un réseau de bibliothèques bien organisé, bien structuré et dont elle ne pourrait pas profiter avant longtemps compte tenu de son niveau d'instruction, ou bien alors fallait-il mettre l'accent sur une amélioration des conditions économiques et sociales dans lesquelles se débattaient la population algérienne et qui étaient quant à elle vécues beaucoup plus intensément et peut-être plus nécessaires.

La priorité sera sans conteste accordée aux secteurs de la vie économique et sociale, sans négliger pour autant le secteur culturel qui ne connaîtra un véritable démarrage (sauf en ce qui concerne la scolarisation des enfants) qu'à partir des années 1965-67.

Quoiqu'il en soit de 1962 à 1965 (date à laquelle on a proclamé la révolution culturelle mais qui à mon avis, ne démarrera qu'à partir de 1967) l'effort du gouvernement algérien dans le domaine culturel reste quand même à souligner.

Ainsi malgré le départ massif des fonctionnaires français (enseignants, bibliothécaires ...) tous les établissements culturels rouvrirent leurs portes à la jeunesse algérienne.

Appel à des lycéens pour assurer les cours aux élèves de primaire et de secondaire, appel à la coopération arabe pour l'enseignement universitaire, recours aux magasiniers et même aux gardiens pour assurer la réouverture des quelques bibliothèques encore existantes et qui pouvaient fonctionner tant bien que mal.

Bref le mot d'ordre lancé à l'époque était "l'élargissement du système scolaire par l'accession de tous à tous

les niveaux de l'enseignement". Il fallait donc veiller à ce que le maximum de jeunes algériens accèdent à la culture et à l'instruction même si cela devait se faire du départ de façon improvisée et même anarchique.

D'autre part, et cela est important compte tenu du contexte de l'époque, que tout juste deux mois après l'indépendance, on se soit occupé à mettre au point un plan d'organisation des bibliothèques. Plan qui définit dans ces termes le rôle que devra jouer la bibliothèque dans cette Algérie nouvelle, "La bibliothèque est aujourd'hui une école, un centre de formation, d'éducation et de culture, et le bibliothécaire un éducateur" "Elle (la bibliothèque) aura à soutenir la campagne d'alphabétisation, elle devra leur révéler le monde des livres et de la lecture, ainsi aucun élève ne s'arrêtera au stade de l'alphabétisation" (4)

Ce plan montre à mon avis de façon claire la place qui doit revenir à la bibliothèque algérienne dans le programme d'éducation populaire. Reste à savoir ce qu'il est advenu de ce plan dans la réalité.

Défaut de moyens et de matériel, absence d'une politique cohérente dans le secteur, défaut de textes législatifs et réglementaires, tous ces facteurs joueront profondément dans le développement de la lecture publique en Algérie.

S'il me paraît encore trop rapide de vouloir porter un jugement sur la politique en cours en matière de livre et de bibliothèques, il faudrait cependant être aveugle ou de mauvaise foi, pour ne pas admettre que la politique de l'Etat en matière culturelle n'a pas correspondu aux efforts qui ont été entrepris dans les autres secteurs sociaux et économiques.

(4) Bouayed Mahmoud. Plan d'organisation des bibliothèques en Algérie. Alger. Ministère de l'éducation nationale, 1962.

En effet une lecture même des plus superficielles des investissements réalisés en Algérie depuis cette date montre de façon précise le très faible pourcentage du budget alloué à la culture ce qui se traduira en pratique par un taux de croissance de constructions de bibliothèque assez faible.

Faire référence ici au principe d'une révolution culturelle me paraît illusoire, car celle-ci ne semble pas avoir démarré en dehors de l'enseignement.

"La construction d'urgence des écoles du primaire et de CEM pour répondre à la formidable demande exprimée par le peuple en matière d'enseignement n'a pas été suivie d'un programme similaire de construction de bibliothèques"(5) Manque d'intérêt, problèmes d'ordre matériels et techniques, défaut d'organisation des responsabilités ... tous ces éléments vont donc contribuer à retarder le développement de ce secteur.

Si le peu d'intérêt accordé au secteur de la lecture publique s'explique dans les premières années de l'indépendance par la priorité accordée à d'autres secteurs jugés comme plus vitaux, cette justification n'a plus raison d'être après la proclamation de la révolution culturelle en 1965.

La politique suivie jusqu'à très récemment par les responsables consistait en un mot à laisser les choses "s'arranger d'elles-mêmes" - ce qui est un raisonnement tout à fait absurde - et dont la conséquence directe sera la fermeture progressive des quelques bibliothèques existantes. Manque de personnel et de crédits, absence de public, dirent les responsables de l'époque. Je dirais pour ma part

(5) Algérie-Actualités. Rattraper le temps perdu. 18 avril 1979.

que c'est plutôt un manque d'imagination et d'initiatives.

Ainsi aucune action d'envergure ne fut menée - jusqu'à l'année dernière (1979) - pour sensibiliser la population au livre et promouvoir la lecture publique.

L'alphabétisation ayant accompli des progrès non négligeables au sein de la population adulte et infantine, ne fallait-il pas alors saisir cette occasion pour élaborer un plan d'action susceptible de prendre en charge le décollage de la lecture publique, au lieu de baisser rapidement les bras en arguant de la difficulté des tâches.

Il est clair que si les difficultés existent, elles ne sont néanmoins pas insurmontables. En fait ce qui manquait avant tout c'était de la volonté et des motivations.

En effet, comment arriver à mettre sur pied un secteur auquel on ne croyait pas soi même, parce que l'on jugeait (à tort évidemment) que les préoccupations majeures de la population algérienne étaient beaucoup plus orientées vers des problèmes de subsistance que vers la lecture, d'où l'inutilité de développer les bibliothèques publiques dans notre pays.

D'autre part, sur le plan administratif les changements successifs de tutelle que connaîtront les bibliothèques ne permettront pas le développement d'une action concertée et continue dans ce domaine.

Ce sera seulement à partir de l'année 1975, date à laquelle paraîtra le décret portant organisation de l'administration centrale du ministère de l'information et de la culture, que l'on verra naître une certaine cohésion dans ce domaine.

Ainsi verra t-on se constituer au ministère de l'information et de la culture, une direction de lecture publique et de la documentation, comprenant une sous direction de la documentation et la sous direction de la lecture publique et des bibliothèques.

Cette dernière est chargée "de promouvoir la lecture publique" (...) tant en lui assurant le caractère de gratuité qui en fait réellement un service public et démocratique à même d'accueillir le plus grand nombre" (6)

Ainsi une des principales missions dévolue à la sous-direction des bibliothèques et de la lecture publique (SDBLP), sur la réalisation d'un réseau national de bibliothèques de lecture publique. (7). La mise au point de ce réseau est encore en cours d'élaboration, d'où le souhait que nous formulons pour que sa mise en pratique soit accélérée.

Il va sans dire que la mise en place de cette infrastructure culturelle pour être réellement efficace devra être adaptée aux conditions locales du pays et non pas se contenter de "calquer" le modèle des bibliothèques occidentales qui répondent elles, à des préoccupations d'autres genres.

Les bases d'un réseau national de bibliothèques de lecture publique étant jetées, il ne restait plus aux responsables qu'à tourner leur attention vers les problèmes de formation du personnel scientifique et technique qui serait susceptible de prendre en charge ce réseau.

Cette formation est actuellement assurée à deux niveaux :

(6) Algérie Actualités. Rattraper le temps perdu. 18 avril 1979.

(7) TOBBICHI Rachid. - Situation des bibliothèques et des bibliothécaires : aperçu sur les bibliothèques et leur personnel : mémoire ENSB, 1976.
Ce mémoire donne le détail du projet de ce réseau de bibliothèques

1 - d'une part par le ministère de l'information et de la culture, qui est chargé de former les bibliothécaires adjoints et les aides documentalistes (cette formation existe depuis plus de 15 ans)

2 - d'autre part par l'Institut de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'université d'Alger, pour le personnel scientifique, et ceci depuis l'année 1974.

Ces deux formations ne suffisent plus à l'heure actuelle à combler les besoins de l'Algérie en bibliothécaires, archivistes et documentalistes. Selon une étude effectuée récemment par le ministère de l'information et de la culture, les besoins dans l'immédiat de bibliothécaires en mesure de faire fonctionner les différentes bibliothèques du pays : Bibliothèque nationale, bibliothèques d'instituts, de Lycées et collèges, d'écoles primaires, bibliothèques régionales, municipales etc ... se chiffrent à environ 1.200 bibliothécaires de niveau licence et baccalauréat.

Pour les archives à 960, et par les centres de documentation à 300, l'étude n'ayant porté ici que sur le grand Alger. Or les cadres actuellement en fonction ne couvrent que le centième des besoins . Reste cet office des bibliothèques et de la documentation qui aura pour tâche essentielle d'assurer la formation du personnel des bibliothèques publiques.

Ce projet dont la première pierre devait être posée au début de l'année 1980 (8), dispensera une formation accélérée selon des méthodes modernes, et permettra de répondre demain aux Services en personnel en fournissant chaque année une promotion de 300 et 600 cadres moyens et techniciens supérieurs dans les métiers de bibliothèques, d'archives et

(8) Nous n'avons aucune information quant à la mise en route effective de cette construction.

de documentation. Une petite réflexion toujours en relation avec ce qui vient d'être dit. Nous nous interrogeons sur la nécessité de maintenir des conditions de formation aussi sévères, aussi bien pour le personnel technique (niveau baccalauréat plus concours) que scientifique (9) (titres universitaires plus concours) alors que l'on n'arrête pas par ailleurs de déplorer le manque de personnel dont souffre même nos plus grandes bibliothèques telles que la Bibliothèque nationale et les bibliothèques universitaires. Il serait souhaitable que le nouveau statut de conservateur, qui est actuellement en préparation soit conçu en tenant compte des réalités et des besoins du pays dans ce domaine.

(9) YACOUBI Mohamed Bachir. Le statut de conservateur en Algérie. Mémoire E.N.S.B., 1978.

II - LA REVOLUTION CULTURELLE ET LA POLITIQUE DU LIVRE EN ALGERIE

L'Algérie devait faire face dès son accession à l'indépendance à de graves problèmes liés à la scolarisation de la jeunesse. En 1962, les effectifs de l'enseignement secondaire étaient de 32000 et ceux de l'enseignement supérieur de 3000.

Autant dire au vu de ces chiffres que les responsables algériens allaient dès l'accession à l'indépendance, promouvoir une politique scolaire. Un tel effort de scolarisation nécessitait un budget considérable. Ainsi représentait-il 23 % du budget de l'Etat en 1971, soit 825 000 000 D.A. et 2 431 600 D.A. en 1973.

Un tel accroissement du budget montre clairement la priorité accordée au développement scolaire considéré comme "l'élément déterminant du décollage ultérieur de l'Algérie dans tous les domaines"

La politique scolaire menée depuis l'indépendance trouvera sa pleine consécration dans les principes de la révolution culturelle.

Ainsi l'avant-projet de la charte affirme clairement que l'un des 3 objectifs de la révolution culturelle est : "d'élever sans cesse le niveau de l'instruction scolaire et le niveau culturel des masses". Il nous paraît donc sans conteste que le bibliothécaire a un rôle à jouer - et non des moindres - dans la réussite de cet objectif.

Toujours à propos de l'enseignement il nous faut remarquer que l'une des principales faiblesses de notre politique depuis l'indépendance a été de considérer la

bibliothèque scolaire et enfantine comme marginale et de peu d'importance.

Cette vision a faussé l'analyse à plusieurs niveaux, dont le plus important est celui de la très forte croissance démographique. En ignorant cette réalité fondamentale, l'Algérie risque de se heurter à la longue à des difficultés d'autant plus grandes qu'elle n'aura rien prévu pour les pallier.

En effet et au risque de se répéter encore une fois, nous insistons sur le fait que l'effort colossal entrepris en matière de scolarisation (70 % des enfants de moins de 14 ans sont scolarisés, et tous ceux de 6 ans vont à l'école) n'aura pas été accompagné d'un développement conséquent en matière de bibliothèques.

Ne pas avoir tenu compte pendant longtemps du double lien qui existe entre l'école et la bibliothèque a été une grave erreur. Ainsi le louable et ambitieux projet des "mille bibliothèques" devrait pouvoir - s'il est sérieusement réalisé - apporter une solution adéquate à ce problème.

a) Le projet des mille bibliothèques

"A chaque commune sa bibliothèque". tel est dans un premier temps l'objectif du projet "Mille bibliothèques" du ministère de l'information et de la culture, projet dont la mise à exécution est devenue effective depuis 1975.

C'est là à mon avis que réside la véritable bataille de la lecture publique. Ce projet dont l'application doit être étalée sur une longue période - compte tenu du coût onéreux de l'opération - (alors qu'au départ on envisageait la construction des mille bibliothèques pour 1980, ce qui était parfaitement utopique) devrait pouvoir corriger

la structure déséquilibrée de la "carte" des bibliothèques, en donnant à chaque commune sa bibliothèque.

D'autre part, ce projet qui est à insérer dans la contribution de la concrétisation du principal "la culture pour tous" touchera également des collectivités de toutes sortes (établissements scolaires, maisons de la culture, sections de l'UNJA (11) dont le village socialiste.

Institution récente et spécifique, le village socialiste qui est engendré par la révolution agraire, fait l'objet d'une attention particulière dans la concrétisation de cet objectif. L'effort sera essentiellement axé ici sur les enfants, les adultes étant pour la plupart analphabètes. Pour cette raison, on a pensé au ministère de l'information et de la culture que le lieu tout indiqué pour l'installation de la bibliothèque était l'école du village avec un responsable qui était tout désigné dans ce cadre, à savoir le maître d'école.

La mise à exécution de cette décision majeure qu'est le projet des "mille bibliothèques" a commencé par une vaste opération de dotations d'ouvrages offerts par le ministère de l'information et de la culture à chaque commune du pays (ouvrages en arabe et en français). Ainsi depuis le 1er mars 1978, chaque commune du pays - est ou supposée être (12) - pourvue d'un lot de livres de provenances diverses. Cette première opération a nécessité un total de 600 000 titres provenant de divers pays européens et arabes (France, Union Soviétique, Angleterre, Irak, Syrie, Liban, Egypte ...). Cette action ne s'est pas limitée aux communes, mais s'est également étendue à d'autres collectivités.

Ainsi et selon les renseignements que nous avons pu recueillir, pour la seule année 1979, cette opération a

(11) UNJA : union nationale de la jeunesse algérienne

(12) Dans la pratique cette opération ne rencontre pas beaucoup de facilités de la part des pouvoirs publics.

concerné 70 établissements scolaires et centres de formation professionnelle qui ont ainsi reçu 22 000 titres, et 70 institutions diverses (Parti, organisation de masse, maisons de jeunes ...) qui se sont vues elles, dotées de 100 000 titres.

Les villages socialistes n'ont pas été oubliés dans cette opération, plus d'une centaine d'entre eux se trouvent aujourd'hui pourvus d'un lot de 22 000 titres, dont 90 % sont des livres de littérature enfantine pour les raisons précédemment évoquées.

Si le contenu des livres ne répond pas toujours à ce que l'on souhaitait, il reste que néanmoins cette opération constitue un premier pas important dans la difficile bataille que livre le livre en Algérie.

Toutefois nous souhaitons vivement que cette action ne s'arrête pas en si bon chemin. Tous les moyens matériels et humains doivent être mobilisés en vue de la réussite de cette opération qui doit être par ailleurs constamment soutenue par des initiatives d'autres genres.

Si cette vaste opération de dotation doit accaparer toute notre attention, elle ne devra pas nous faire oublier que pour sa réussite totale elle devra être accompagnée d'une campagne intensive d'information, de sensibilisation de la population au livre.

La nécessité d'entreprendre des actions de ce genre s'impose à plus d'un titre.

Nous constatons en effet que la population algérienne ne s'intéresse pas au livre et ne lit presque pas.

Si l'analphabétisme joue un rôle non négligeable dans cette faible pratique de la lecture, il n'explique cependant

pas pourquoi le reste de la population qui est donc elle, non analphabète ne lit pas assez. Nous regrettons de ne pas pouvoir appuyer notre propos d'éléments statistiques - aucune étude n'ayant été menée jusqu'à présent sur la question.

Cependant les quelques informations que nous avons pu obtenir personnellement auprès de quelques bibliothécaires ne fait que confirmer notre propos. En fait, il me semble que la principale indifférence des algériens pour tout ce qui touche le livre provient d'un manque total d'information et de sensibilisation sur ce sujet. Mais à qui la faute ? Aucune action d'envergure n'ayant été menée dans ce sens jusqu'à très récemment. "La lecture est une habitude à cultiver" mais qui se charge justement de cultiver cette habitude au sein de la population algérienne. Aucune participation n'existe à ce niveau de la part de la presse écrite, ni de la télévision, ni de la radio.

Comment veut-on alors apprendre à la grande masse des algériens à s'intéresser aux livres si personne ne prend l'initiative de signaler les dernières nouveautés parues en librairie.

Ainsi beaucoup d'Algériens nous diront qu'ils ne connaissent ni Rachid Boudjedra ni Assia Djebbar.

A qui la faute, si la télévision algérienne (je ne parle pas ici de la radio, car la création récente d'une émission littéraire de bon niveau nous permet encore d'espérer quelque peu de ce côté) ne consacre que quelques heures hebdomadaires aux activités culturelles dont peut-être une quinzaine de minutes à l'actualité littéraire ? D'autre part comment veut-on amener la population à s'intéresser au livre, si aucune information n'est donnée en vue de faire connaître l'existence des bibliothèques existants dans certains quartiers de la capitale.

Ainsi les quelques lecteurs inscrits nous diront qu'ils les ont découvertes tout à fait incidemment.

Je pense qu'un programme d'émission bien établi dans la presse écrite et parlée, ainsi que des campagnes d'affichages ponctuelles dans les écoles et même dans les rues contribueraient grandement à faire connaître et à accroître le taux de fréquentation de ces institutions par le public.

La situation de la lecture publique est assez grave et a assez duré pour pouvoir encore être passée sous silence. Si l'on veut que le livre rentre dans les habitudes des algériens comme la radio et la télévision, il faudrait nécessairement la mobilisation de tous, car le livre est l'affaire de tous.

Si chacun voulait apporter sa contribution - aussi modeste soit-elle - depuis l'Etat, jusqu'au simple citoyen, la bataille du livre engagée en Algérie depuis 1975 est d'ores et déjà une bataille gagnée.

b) Les maisons de la culture

Le projet de création des maisons de la culture au niveau des 31 wilayas d'Algérie, répond avant tout au désir de démocratiser la culture et d'en faire ainsi bénéficier les différentes couches de la population algérienne.

Pourvues d'une salle de cinéma, d'une salle pour les manifestations culturelles de toutes sortes (musique, expositions, travaux manuels), les maisons de la culture comprennent également une importante bibliothèque avec un fonds varié d'ouvrages en langue arabe, française et anglaise.

Ouvertes aux jeunes mais aussi aux adultes de tout âge, les bibliothèques des maisons de la culture constituent

"un véritable foyer de rayonnement culturel" (Nous ne pouvons que regretter cependant que ces bibliothèques ne disposent pas d'une section de littérature enfantine digne de ce nom). Etant amenées à devenir le centre intellectuel et culturel de la ville, le lieu de rencontre et d'échange entre jeunes et adultes, les bibliothèques des maisons de la culture doivent avoir de ce fait un fonds varié susceptible de répondre en quantité et en qualité aux besoins des lecteurs, à leur intérêt et à leur niveau culturel.

Elles doivent également stimuler et éveiller l'intérêt du public pour la lecture en organisant des expositions, des conférences, des tables rondes sur le livre et la lecture.

Véritables foyers d'animation de la culture populaire, les maisons de la culture devraient pouvoir toucher le plus large public possible. Il reste malgré tout quelques zones d'ombres. Si les animateurs de ces maisons de la culture font largement preuve d'un dynamisme actif, il reste cependant quelques difficultés qui les empêchent de mener réellement leurs tâches à bien.

Il y a tout d'abord les problèmes de crédits. Relevant des wilayas pour leur fonctionnement, les maisons de la culture ne bénéficient que d'une faible partie de celui-ci, et le taux varie d'une ville à l'autre.

Ainsi les achats de livres ne se font que d'une manière épisodique les bibliothèques des maisons de la culture de Tizi Ouzou, Batna, Tlemcem ne fonctionnent qu'à partir du lot offert par le ministère de l'information et de la culture. Ce qui limite le choix des lecteurs en matière de lecture.

Il serait souhaitable de développer à ce niveau, une politique de coopération entre les bibliothèques des maisons

de la culture des différents wilayas, afin que le lecteur puisse en tirer le plus grand bénéfice possible, et de façon à ce que ces bibliothèques remplissent leur véritable rôle d'éducation et de formation de la population.

c) La Société nationale d'édition et de diffusion et la politique d'édition et de diffusion du livre.

La société nationale d'édition et de diffusion a été créée par ordonnance n° 6628 du 27 janvier 1966.(13)

Ayant le monopole absolu en matière d'importation, d'exportation et de diffusion du livre à travers l'ensemble du territoire national, la SNED reste avec l'institut pédagogique national (IPN) et l'office des publications universitaires (OPU) un des plus gros éditeurs algériens.

Son action reste cependant limitée par l'existence d'un certain nombre de carences qu'elle n'a pas réussi jusqu'à présent à éliminer totalement.

Ainsi les principales insuffisances relevées à ce niveau sont les suivantes :

- production nationale réduite
- cherté du livre
- circuits de distribution mal utilisés
- pénurie de livres à travers l'ensemble du territoire national (ce problème se pose davantage pour les villes de l'intérieur qui se trouvent ainsi désavantagées sur un double plan : absence de bibliothèques et absence de livres dans les librairies).
- inexistence d'une politique de promotion de la création littéraire.

(13) Le détail des articles de cette ordonnance est donné dans le mémoire suivant.
DIBI El Hadi Mohamed. Les bibliothèques algériennes : Passé, présent et perspectives. Mémoire E.N.S.B., 1976.

Toutes ces carences vont comme on le devine, constituer un frein au développement et à la diffusion d'une culture par l'intermédiaire de ce médium qu'est le livre.

D'où les espoirs que l'on place aujourd'hui dans le complexe d'arts graphiques de Reghaïa.

Le complexe d'arts graphiques de Reghaïe ; ou le livre à la portée de tous.

Inauguré officiellement le 16 avril 1980 à l'occasion de "Youm El Ilm", le complexe d'arts graphiques de Reghaïa (qui est opérationnel depuis l'année 1979) doit répondre essentiellement à deux préoccupations majeures qui reviennent fondamentalement lorsque l'on parle du livre en Algérie.

A savoir l'insuffisance de la production nationale et la cherté des livres sur le marché.

Implanté sur une superficie de 2000 m², le complexe de Reghaïa - qui est rattaché à la SNED - aura une consommation annuelle de 5000 tonnes de papiers, et produira 7,5 millions de livres par an et une quantité égale de brochures et de revues.

Sa construction a été évaluée à 13,5 milliard de centimes, il a une capacité d'accueil de 450 employés.

Grâce à ses immenses capacités de production, le complexe d'arts graphiques de Reghaïa, sera à même de transformer radicalement les données d'édition et d'impression du pays.

En effet, une des principales carences relevées au niveau de l'édition en Algérie, réside dans la faible capacité de production des machines de l'imprimerie

nationale qui est comme on le sait rattachée à la SNED.

Face à cette difficulté, véritable goulot d'étranglement pour la production éditoriale, la SNED eut à recourir à plusieurs reprises à des maisons d'édition étrangères (France, Tunisie, Liban, Italie ...) pour imprimer les auteurs algériens écrivant en langue française ou en langue arabe.

Cette dépendance vis à vis des maisons d'édition étrangère, devenant à la longue assez coûteuse (forte sortie de devises) on décide (le SNED) de ne faire éditer à l'étranger que les auteurs connus, dont les écrits étaient assurés d'une vente rapide.

Aussi combien de jeunes auteurs attendront un an, 2 ans et quelquefois plus, pour voir finalement éditer leurs manuscrits dans un tirage relativement restreint pour être écouler sur l'ensemble du territoire et satisfaire la totalité des demandes à l'intérieur. Encore une fois ceux qui bénéficient le plus de cette politique centraliste seront les citoyens.

Toutes ces difficultés pourront être aplanies grâce à l'imprimerie de Reghaïa. Ainsi un certain nombre de collections de livres d'arts et de beaux livres, édités jusqu'à présent en Espagne pour le compte du ministère de l'information et de la culture, le seront désormais par le complexe d'arts graphiques de Reghaïa.

D'autre part, les rééditions d'un certain nombre d'ouvrages à succès qui demandaient jusqu'à présent plusieurs mois et même dans certains cas plusieurs années pour être réédités (cas des romans de Benhedouga) se feront désormais grâce à l'unité de Reghaïa de façon rapide.

Il est également important de signaler que l'unité de Reghaïa ouvre des perspectives intéressantes pour l'avenir de la production du livre pour enfants qui est appelée ici à connaître un développement sans précédent.

En effet, le problème de la littérature enfantine se pose de façon cruciale en Algérie, et ceci à plusieurs niveaux.

1 - La politique suivie jusqu'à présent en matière de livres dans notre pays, marque un désintéressement total à l'égard du livre pour enfants (la production étant ici inférieure à celle du livre pour adultes). Or, en égard à la très forte croissance démographique de l'Algérie, ne pas investir dans les forces de demain c'est-à-dire dans l'enfance, est une erreur fondamentale.

2 - Les thèmes des livres pour enfants que l'on trouve sur le marché national - quand on en trouve - ne correspondent pas du tout aux réalités socio-culturelles du pays.

3 - Le prix du livre reste également ici trop élevé, compte tenu du niveau de revenu de la population.

Ainsi à tous ces problèmes, le complexe d'arts graphiques de Reghaïa devrait pouvoir répondre en y apportant les solutions adéquates.

Une tentative est justement faite dans ce sens. Pour le seul domaine de la littérature enfantine, il a été programmé pour l'année 1979 le tirage de 120 titres inédits de livres pour enfants de 3 à 12 ans, avec un tirage de 25 000 exemplaires par titre. Ces tirages élevés devraient pouvoir permettre d'offrir des livres à des prix bon marché.

Ainsi donc comme nous pouvons le constater - et si tout se passe sans problèmes - le complexe d'arts graphiques

de Reghaïa serait la solution à tous les maux que connaît l'édition en Algérie.

Mettant fin à la dépendance vis à vis des maisons d'édition étrangère que vit la SNED depuis 1962, l'unité de Reghaïa permettra grâce à ses hautes capacités de production la diffusion du livre à travers l'ensemble du territoire en quantité suffisante pour répondre et satisfaire l'ensemble de la demande.

D'autre part, le nombre important d'exemplaires tirés permettant une rotation rapide du capital, les livrés proposés sur le marché seront fixés à des prix accessibles à tous, ce qui mettra fin (enfin !) à l'obstacle du prix, véritable handicap à la diffusion de la culture par le livre.

Nous reconnaissons toutefois que la SNAD applique depuis quelques années une politique de soutien du prix du livre.

Nous souhaitons pour notre part que le complexe d'arts graphiques de Reghaïa puisse mener avec succès sa mission première, qui est de diffuser une culture de qualité à la portée de toutes les bourses.

III - LA SEMAINE NATIONALE DU LIVRE ET DES BIBLIOTHEQUES

a) Youm El Ilm : une semaine culturelle en hommage à Ibu Badis

Il est devenu de tradition en Algérie, de commémorer chaque année au mois d'avril et durant une semaine le souvenir du savant et chef de mouvement réformiste algérien : Cheikh Abd El Hamid Ibn Badis, dont la célèbre trilogie "L'Algérie est ma patrie, l'arabe est ma langue, l'islam est ma religion", est devenue un principe immuable de la révolution algérienne.

Cette semaine commémorative a valeur de symbole pour tous les algériens. Elle se veut en effet semaine de lutte contre l'ignorance et l'obscurantisme, semaine du savoir et de la connaissance, semaine de la culture et de la science. Cette manifestation ponctuelle permet chaque année au peuple algérien de faire la synthèse des progrès réalisés sur le plan éducatif et culturel, comme elle est l'occasion de sensibiliser davantage le citoyen à ce moyen d'émancipation qu'est le savoir.

Dans cette perspective une série de manifestations culturelles très diverses ont lieu à travers l'ensemble du territoire national.

Toutes les localités du pays préparent un programme de festivités telles que des concours culturels, des soirées poétiques, des conférences débats, des projections de films etc ...

Le livre en tant qu'instrument du savoir occupe une place de choix dans cette manifestation.

Aussi pour l'année 1979, Youn el Ilm (journée du savoir) a été saisie par le ministère de l'information et de la culture, comme le début de la célébration d'une semaine nationale du livre et des bibliothèques, manifestation ponctuelle qui aura lieu chaque année à la même date, du 16 au 23 avril.

b) La semaine nationale du livre et des bibliothèques :
buts et signification

En dépit des nouveaux media qui le concurrencent le livre est, et reste une réalité bien vivante de notre monde d'aujourd'hui. Jouant un rôle considérable dans la vie quotidienne des hommes, il poursuit brillamment son chemin à la fois comme instrument de formation et d'éducation et comme instrument de loisir. De ce fait son accès doit être facilité et ouvert au plus large public possible.

Après les progrès accomplis par l'Algérie en matière d'instruction et d'alphabétisation de la population, il devenait indispensable de prolonger cette action par le biais d'une politique de livre appropriée, visant à faire de ce dernier un outil permanent de travail, d'éducation et d'enrichissement continu de l'esprit.

"La Semaine Nationale du livre et des bibliothèques", répond justement au souci de mettre le livre à la portée de tous en facilitant sa diffusion dans tous les foyers et à tous les niveaux, aussi bien dans les villes que dans les campagnes.

Cette manifestation constitue un évènement sans précédent dans la vie culturelle algérienne. C'est avant tout une campagne de promotion du livre, de sensibilisation de citoyen algérien à cet instrument d'éducation et de développement qu'est l'écrit imprimé.

Il s'agit avant tout ici de mener le citoyen à la conviction profonde, que le livre doit occuper une place privilégiée dans la vie de chaque individu qu'il s'agisse ici de l'enfant en âge pré-scolaire ou de l'adulte.

L'intention affirmée par cette campagne était donc d'arriver à intéresser et à développer le goût de la population algérienne dans son ensemble, pour ce moyen de culture qu'est le livre, et de réussir à faire de la pratique de la lecture une habitude chez l'enfant et chez l'adulte, en mettant peut-être quelquefois beaucoup plus l'accent sur l'enfant car comme dit André Maurois "c'est au début de la vie qu'il est plus facile d'acquérir le goût et l'habitude de la lecture.(14)

"La semaine nationale du livre et des bibliothèques montre par ailleurs sans conteste l'importance accordée par l'Algérie au développement du secteur de la lecture publique, le développement de ce secteur allant de pair avec le développement national.

En dehors de son objectif premier qui visait à introduire ou à réhabiliter le livre dans la vie quotidienne des algériens, "la semaine nationale du livre et des bibliothèques" visait également d'autres objectifs complémentaires et tout aussi important, à savoir : la création de nouvelles bibliothèques et l'enrichissement des bibliothèques existantes, par le lancement d'une vaste opération de dons de livres à travers l'ensemble du territoire national.

Eu égard à cet objectif, le ministère de l'information et de la culture lancera un appel à la population en conviant celle-ci à participer à cette action en offrant un ou plusieurs livres à des bibliothèques ou institutions éducatives de façon à enrichir les collections existantes

(14) A. MAUROIS (André). - Les bibliothèques et sa mission. UNESCO.

et à en faire ainsi bénéficier tous les citoyens.

Il a été ainsi fait appel à une véritable solidarité nationale "que chaque citoyen apporte sa contribution aussi modeste soit-elle - même par le don d'un seul livre - et le démarrage d'une nouvelle bibliothèque est assuré."

Tous les organismes d'Etat, du parti et les organisations de masse ont été invités à contribuer par des dons à la naissance et au développement des bibliothèques en vue "d'élever le niveau culturel des masses".

L'appel lancé par le ministère de l'information et de la culture sera largement diffusé et trouvera un écho favorable au sein de la population.

Ainsi des dons massifs d'ouvrages variés (romans, manuels scolaires, livres scientifiques, livres de culture générale ...) provenant des quatre coins du pays, ne cesseront d'arriver au siège du ministère de l'information et de la culture, mais aussi au sein des bibliothèques, des maisons de jeunes, des écoles, des lycées etc ..., et ce pendant toute la durée de la manifestation et même après.

Des organismes nationaux divers contribueront également au succès de cette campagne par d'importants dons.

Ainsi la société nationale d'édition et de diffusion (SNED), offrira la première à titre de don, un lot de livres essentiellement en langue nationale et de culture générale d'une valeur approximative de 30 000 DA.

Par ailleurs, elle organisera à l'initiative du ministère de l'information et de la culture, une vente promotionnelle de livre à travers quinze villes du pays avec des réductions de 20 % pour les ouvrages de la production

nationale, et 10 % pour les ouvrages importés.

Le ministère de l'information et de la culture offrira pour sa part et à cette occasion, un lot de 2000 ouvrages à la bibliothèque de la maison de la culture de Relizane.

Il va sans dire que la campagne lancée par le MIC, ne devrait pas se limiter à la durée de la manifestation mais se prolonger au delà de cet évènement.

Aussi une sensibilisation constante est nécessaire, et demanderait à être constamment menée en dehors de cette manifestation ponctuelle qu'est "la semaine du livre et des bibliothèques".

Il est utile d'insister à ce niveau sur le rôle que doit jouer tout enseignant dans la sensibilisation des enfants et par conséquent des parents à ce problème crucial de la lecture dans notre pays, afin de conférer à cette dernière sa véritable dimension qui englobe la possibilité pour l'enfant mais aussi pour l'adulte d'améliorer leur savoir.

D'autre part, il nous paraît fort intéressant et particulièrement utile, que les conférences pédagogiques soient saisies comme l'occasion de sensibiliser les enseignants à cet aspect de leur fonction qu'est la promotion du livre et de la lecture au sein du public scolaire.

Par ailleurs, la création de bibliothèques n'étant pas l'oeuvre d'une seule personne, il est important que chaque citoyen prenne conscience de la mission qui lui est dévolue dans ce cadre en y participant activement et dans la mesure de ses moyens, car comme le reprenait souvent un des slogans lancés par cette campagne "La création de bibliothèques est l'oeuvre de tous".

Il nous reste à voir maintenant quel a été le programme culturel qui aura caractérisé la célébration de la première semaine du livre et des bibliothèques et ce, à travers le territoire national.

c) Compte rendu de la manifestation

De façon générale, on peut dire que la "semaine nationale du livre et des bibliothèques" s'est caractérisée par un véritable "matraquage" de la population.

La participation de la presse écrite, de la télévision et de la radio n'a pas fait défaut une seule fois.

Ainsi des reportages et des émissions spéciales ont été consacrés à ce sujet durant toute la durée de la manifestation. Journallement, la télévision rendait compte dans une "page spéciale" du déroulement de la manifestation à travers l'ensemble du territoire national.

Régulièrement les quotidiens nationaux (et plus particulièrement celui de la capitale)(15) consacraient des articles à la tenue de la manifestation et aux différents programmes dont elle était l'objet.

Parallèlement à ces articles, la presse écrite n'a cessé de diffuser des formulaires (16) destinés à être remplis par les établissements qui recevaient des dons de livres, et renvoyés au ministère de l'information et de la culture accompagnés d'un rapport détaillé devant permettre au MIC de procéder par la suite au bilan de la campagne. (17)

Par ailleurs, une allocution du ministre de l'information et de la culture M. Abdehamid Mehri, retransmise par la télévision et la radio donnera un cachet tout

(15) : El MOUDJAHID

(16) cf. : un exemplaire de ce formulaire est donné en annexe 1

(17) : nous donnons dans les pages suivantes le bilan statistique de cette campagne

particulier à cette manifestation.

Le ministre de l'information et de la culture mettra notamment l'accent sur le sens profond de la manifestation et sur la pratique de dons de livres à laquelle devrait participer toute la population "pour l'enrichissement continu de fonds bibliographique des bibliothèques existantes et la possibilité d'en créer de nouvelles dans les établissements concernés, écoles, entreprises, communes".

En ce qui concerne le déroulement des festivités qui marqueront la célébration de la première "semaine du livre et des bibliothèques", nous envisageons de procéder à un inventaire des principaux événements ayant marqué le terme de cette manifestation dans les principales wilayas du pays.

Nous nous proposons au départ de faire un compte rendu journalier du déroulement de la manifestation à travers l'ensemble des wilayas du pays. Malheureusement le peu d'élément que nous avons pu relever à ce sujet (et se sont là, tous les éléments existants sur la question) ne nous permettait pas d'entreprendre une telle démarche.

En ce sens si notre travail paraît incomplet aux yeux des lecteurs, nous serons les premiers à le déplorer.

LA SEMAINE NATIONALE DU LIVRE ET DES BIBLIOTHEQUES

ALGER

16 au 23 avril 1979

Lundi 16 avril 1979

. Allocution du ministre de l'information et de la culture M. A. Mehri, à l'occasion de la célébration de "Youm El Ilm" et de la "semaine du livre et des bibliothèques"

. Table ronde organisée par la radio télévision (RTA) sur le thème de la "semaine du livre et des bibliothèques" avec la participation des responsables de la direction et de la sous direction de la lecture publique, et des responsables du ministère de l'éducation et de la jeunesse.

. Exposition de livres relatant l'histoire de l'Algérie d'avant l'occupation coloniale jusqu'à nos jours, organisée par les Kasma Le Moudjahiddines.

Mardi 17 avril 1979

. Cérémonie de distribution d'un lot de livres présidée par le ministère de l'information et de la culture, aux cercles de l'union nationale de la jeunesse algérienne (UNJA), de l'union nationale des femmes algériennes (UNFA) et dans les jardins d'enfants.

Mercredi 18 avril 1979

. Table ronde sur le métier de bibliothécaire organisée par l'institut de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'université d'Alger, avec la participation de Mlle BEKADOUR conservateur en chef de la bibliothèque de l'université d'Alger, M. R. TOBBICHI sous directeur chargé de la lecture publique au ministère de l'information et de la culture, et M. BOUAYED administrateur de la bibliothèque nationale.

Jeudi 19 avril au lundi 23 avril 1979

. Séance de dédicaces de livres par des écrivains algériens à la librairie du tiers monde. On notera notamment la présence du Dr Rehibi et de Djamel Amnan.

. Expositions de livres scolaires et de livres de littérature enfantine dans un certain nombre d'écoles de la capitale.

. Un bibliobus SNED servant aux expositions itinérantes parcourera les principales artères de la capitale en procédant à des ventes promotionnelles sur le livre de langue nationale.

Par ailleurs, et à l'initiative de la SNED, 6 librairies de la ville organiseront durant toute la durée de la manifestation une vente promotionnelle de livres en langue arabe et en langue française.

CONSTANTINE

16 au 23 avril 1979

. Exposition de livres en langue arabe dans les écoles.

. Exposition de livres à la bibliothèque universitaire, à l'institut des sciences de la communication et à l'institut des sciences de la terre.

. Vente promotionnelle de livre en langue arabe et française, organisée par le SNED, à la librairie du "Palais du Bey".

ORAN

16 au 23 avril 1979

. Exposition de livres pour enfants dans les écoles primaires.

. La maison de la culture organise une exposition de documents sur la réforme de l'enseignement.

. Vente promotionnelle de livres dans cinq librairies de la ville.

SETIF

16 au 23 avril 1979

. Exposition sur le livre scolaire inaugurée par le wali de Sétif, en présence du directeur de l'éducation et de la culture.

. Conférence sur la situation du livre en Algérie, organisée dans le cadre de cette même exposition.

. Ouverture d'une bibliothèque dans la commune de Aïn Bessa (wilaya de Sétif) et octroi d'un lot de 750 livres par le MIC, plus un lot de 200 livres par le

directeur de la culture, et 150 livres par la direction des affaires religieuses.

SAIDA

16 au 23 avril 1979

. Inauguration officielle le 16 avril de la bibliothèque de la maison de la culture de Saïda, et don d'un premier lot de 2000 ouvrages.

. Les autres wilayas du pays (Batna, Blida, Ouargla ...) connaîtront des manifestations analogues sans toutefois revêtir les mêmes dimensions que les précédentes.

Ainsi que nous le remarquons à la lecture du compte rendu, la "semaine nationale du livre et des bibliothèques" sera essentiellement marquée par une série de manifestations, dont la plus importante sera celle de la vente promotionnelle organisée par le SNED dans la capitale du pays et dans quelques grandes villes de l'intérieur.

L'intérêt que manifesterà la population pour cette initiative se traduira essentiellement par de forts pourcentages de ventes. La semaine nationale du livre et des bibliothèques sera l'occasion pour la population Constantinoise d'acquérir à des prix réduits plus de 10 000 ouvrages représentant 1 200 titres.

Le succès remporté par cette exposition-vente nous fait cependant regretter qu'elle ne se soit limitée qu'à une quinzaine de villes, alors qu'elle aurait pu être élargie à d'autres villes et villages à l'intérieur où le livre fait particulièrement défaut. (cas de Saïda, Biskra, Tlemcen)

D'autre part nous souhaitons que ce type de manifestation perde de son caractère ponctuel pour devenir plus fréquent.

"La Semaine du livre et des bibliothèques" se distinguera également par le nombre important d'expositions qui se tiendront sur le livre pour la jeunesse dans diverses écoles de la capitale et de l'intérieur. En mettant ainsi l'accent sur le livre scolaire et le livre de littérature enfantine, les responsables - en l'occurrence les enseignants et les directeurs d'écoles - entendaient tout simplement refléter les relations étroites qui existent entre l'enfant, l'école et le livre.

En effet, la lecture est un goût qu'il faut développer très tôt chez l'enfant.

Dans la société algérienne, comme dans toute société, l'école - par conséquent l'enseignant - a un rôle particulier à jouer afin de provoquer chez l'enfant l'amour du livre.

En raison de l'analphabétisme qui touche encore une grande majorité de la population algérienne adulte, la pratique de la lecture n'est pas encore rentrée dans les mœurs. Aussi dans beaucoup de familles, l'enfant reste livré à lui même en matière de lecture.

Ni la mère, ni le père ne sont dans la plupart des cas habilités à développer chez l'enfant le goût pour la lecture, n'étant pas eux même sensibilisés par ce problème.

Ainsi l'enfant qui ne verra jamais son père ou sa mère prendre un livre n'en ressentira pas lui-même le besoin, s'il n'existait par ailleurs un environnement approprié - dans ce cadre l'école et la bibliothèque - susceptibles de provoquer et de développer chez l'enfant le plaisir et le goût de la lecture.

C'est essentiellement à ce niveau que la participation de l'enseignant et par la suite du bibliothécaire ne doit pas faire défaut.

"La semaine du livre et des bibliothèques" aura été particulièrement utile ne serait-ce que du point de vue de la campagne de propagande qui aura été menée à travers la presse écrite et les autres média, autour du livre pour enfants, afin de sensibiliser la population jeune et adulte autour de ce thème.

d) Résultats et bilan chiffré de la Semaine du livre et des bibliothèques

Les éléments chiffrés que nous présentons dans les pages suivantes constituent le bilan général chiffré de la campagne nationale de dons organisée à l'occasion de la première semaine du livre et des Bibliothèques.

BILAN GENERAL CHIFFRE DE LA SEMAINE DU LIVRE ET DES BIBLIOTHEQUES

B.M. = Bibliothèque municipale

B.S. = Bibliothèque scolaire

A.B. = autres bibliothèques (bibliothèque d'entreprise, de quartier).

Wilaya	B.M.	Livres reçus	B.S.	Livres reçus	A.B.	Livres reçus	TOTAL Biblio	TOTAL livres
							thèques	
ADRAR			2	710				710
ALGER	4	2274			3	510	7	2784
ANNABA			43	1287	1	400	44	1687
BACHAR	3	28					3	28
BATNA	6	817					6	817
BEJAIA	2	18					2	18
BISKRA	2	23	59	1331			61	1354
BLIDA	3	103	69	2506			72	2609
BUIRA	15	4147	54	3154			59	7307
CONSTANTINE								
ELASNAM	8	1586					8	1586
GUELMA	7	1605					7	1605

.../...

Wilaya	B.M.	Livres reçus	B.S.	Livres reçus	A.B.	Livres reçus	TOTAL Bibliothèques	TOTAL livres
JELFA			1	27			1	27
JIJEL								
LAGHOUAT			7	522			7	522
MASCARA	6	1194	127	2833			133	4027
MEDEA			45	2058			45	2058
M' SILA	4	3211	34	683			38	3894
MOSTAGANEM	2	400					2	400
ORAN			142	33484			142	33484
OUARGLA	1	2500	51	2155			52	4655
OUM el DOUACHI	3	30	3	325	1	2114	6	2469
SAIDA			68	3790	1	50	70	3840
SETIF	7	190	43	1464			50	1654
SIDI BEL ABBES	4	3051	2	100	3	1500	9	4651
SIKIKBA	2	2	17	1557			19	1559
TAMANRASSET								
TIARET	7	7332	53	2943			60	12275

.../...

: TIZI OUZOU :	5	: 1962 :	101	: 2073 :	:	:	: 107 :	4405
: TLEMCEM :	4	: 950 :	3	: 100 :	:	:	: 7 :	1050
: TOTAL :	95	: 31341 :	813	: 63631 :	9	: 4574 :	917 :	101274

La consultation du bilan chiffré de la semaine nationale du livre et des bibliothèques nous permet de relever les faits suivants :

1) 8 wilayas (Adrar, Laghouat, Batna, Bejaïa, Béchar, Tebena, Jelfa, Mostaganem) ont reçu chacune un total de moins mille livres.

2) 7 wilayas (El-Asnam, Biskra, Tlemcem, Setif, Skikba, Annaba, Guelma) ont reçu un total de livres s'échelonnant entre 1000 et 2000).

3) 4 wilayas (Oum el Douachi, Blida, Alger, Medex) ont obtenu un taux total d'ouvrages d'échelonnant entre 2000 et 3000.

4) Les 9 autres wilayas (Bouira, Tiaret, Tizi-ouzou, Sidi Bel Abbès, Mascara, Ourgla, Oran) ont pour leur part reçu des dons s'échelonnant entre 3000 et 33 484.

On remarquera particulièrement ici, l'importance des dons reçus par les wilayas de Bouira (7301), Tiaret (12275) et Oran (33 484).

5) La catégorie bibliothèque scolaire, est celle qui connaîtra les plus forts pourcentages de dons.

Ainsi pour la région d'Oran, ce sont les seules bibliothèques scolaires qui profiteront de cette campagne.

Les wilayas d'Adrar, Legharat, Tebessa, Annaba sont dans le même cas.

6) La catégorie "autres bibliothèques" n'a pas connue le même succès que les précédentes.

7) L'absence d'éléments chiffrés pour certains wilayas s'explique par le fait que lors de l'élaboration du présent tableau, ces wilayas n'avaient pas encore fait parvenir leur bilan à la direction de la lecture publique.

D'une manière générale les résultats que nous venons de proposer montrent de manière formelle l'intérêt qu'aura accordé la population à cette grande manifestation et à sa réussite. L'appel lancé à la population n'aura pas été vain. Les résultats sont là pour nous le prouver.

Il semble que la population algérienne ait pris conscience de l'importance de cette manifestation et du but louable qu'elle visait. Elle y aura répondu massivement partout où l'appel aura été lancé.

Nous souhaitons pour notre part, que ce genre d'initiative se renouvelle plus fréquemment, que les responsables à quelque niveau qu'ils se situent prennent conscience du rôle qui leur est réservé dans la réussite d'une telle entreprise. C'est en effet à eux que revient le devoir d'encourager, de soutenir et de maintenir constant l'intérêt de la population pour ce genre d'initiative.

Malheureusement, et nous l'avons particulièrement constaté (18) cette année lors de la célébration de la 2ème "semaine du livre et des bibliothèques", cette prise de conscience a été très éphémère et n'aura pas duré très longtemps.

(18) Nous étions nous même en Algérie lors de la célébration de cette 2ème semaine du livre et des bibliothèques.

En effet, de quelle autre façon pourrait-on expliquer le silence quasi total qui aura entouré la célébration de cette manifestation, et ceci aussi bien dans la capitale du pays que dans les villes et villages de l'intérieur.

Ainsi au niveau de la capitale (Alger) la seule et unique manifestation culturelle aura été celle de l'exposition organisée par la bibliothèque nationale sur "L'édition de livre en Algérie depuis l'indépendance", un entrefilet dans la presse et c'est tout !

A Constantine un cycle de conférences sur le livre musulman organisé par l'école nationale d'administration (ENA).

Dans le reste du pays quelques expositions de livres scolaires organisées çà et là et qui n'auront qu'un succès très relatif, compte tenu de l'absence d'information qui caractérisera le déroulement de ces activités.

La télévision et la radio semblent encore une fois être retombées dans la léthargie qui leur est habituelle dans ce domaine. Mais personnellement ce qui m'étonne, c'est la mutisme dont a fait preuve la direction des bibliothèques et de la lecture publique durant toute la durée de la manifestation.

On n'aura à aucun moment senti que la 2ème "semaine du livre et des bibliothèques" a été l'objet d'un sérieux travail de préparation ni même d'un certain intérêt chez ces responsables. Contrairement à la première "semaine du livre et des bibliothèques", aucune campagne publicitaire n'aura accompagnée le déroulement de cette manifestation.

De plus la pratique du don qui s'est révélée pourtant particulièrement efficace durant la première manifestation

a complètement disparue ici. Il en est de même pour les expositions-ventes organisées par la société nationale d'édition et de diffusion (SNED).

Encore une fois l'enthousiasme sera vite tombé. Peu sensibilisée, mal informée, la population algérienne verra cette semaine passer avec une totale indifférence. Elle ne lui aura guère accorder l'intérêt qu'elle manifesta pour la première.

Ceci est d'autant plus regrettable que le succès reporté par la première "semaine du livre et des bibliothèques", nous avait fait espérer que le secteur de la lecture publique allait enfin connaître un développement comparable à celui des autres secteurs.

Nous ne voulons pas être pessimistes, mais il faut avouer que la déception a été de taille à ébranler les plus fortes croyances.

La première "semaine nationale du livre et des bibliothèques" aura été une expérience tout à fait positive et propice à une réflexion sur l'avenir de la lecture publique dans notre pays.

Elle aura été l'occasion pour tous de se pencher sur la nécessité de promouvoir une politique du livre et des bibliothèques en Algérie. Elle aura aussi permis - et c'était un des buts recherchés - de faire parler de la bibliothèque, de faire remarquer que ce type d'institution existait aussi en Algérie ou qu'elle devait exister grâce à la participation de tous.

Parce qu'elle visait justement à satisfaire ce but, il était primordial d'encourager ce type d'initiative et de lui accorder tout l'attention qu'elle méritait d'avoir.

C'est essentiellement pour ces raisons que nous nous sentons profondément déçus du manque d'initiatives dont auront fait preuve les responsables de la direction de la lecture publique, dans la célébration de cette 2ème semaine du livre et des bibliothèques.

Nous restons toutefois conscients des efforts constants entrepris par cette même direction, pour encourager la lecture et réhabiliter les bibliothèques au sein de la population algérienne. Ces actions convergentes de la direction de la lecture publique ne manqueront pas d'avoir une écho favorable auprès de tous ceux qui veulent accéder au savoir, à condition toutefois que ces actions ne se limitent pas à celle d'une journée souvenir.

Aussi c'est dans ce sens que la 2ème semaine du livre et des bibliothèques aurait pu être la prolongement et la continuation de la première.

Elle aurait également méritée d'être comme la première, l'objet d'une réflexion et même - pourquoi pas - d'un débat public. Elle aurait également dû être saisie comme l'occasion de faire le point non seulement de ce qui a été fait en une année dans le secteur de la lecture publique, mais également de ce qui restait à faire. Bref, elle aurait dû être l'occasion d'une nouvelle impulsion plus vigoureuse donnée au développement de la lecture publique en Algérie.

Ce qui reste certain, c'est qu'il faut et au plus haut niveau de notre pays, une volonté d'assurer ce développement et de mettre les moyens nécessaires pour que la bibliothèque de lecture publique devienne une réalité capable de toucher l'ensemble de la population.

Sans vouloir encore une fois nous attarder sur le rôle éducatif et social de la bibliothèque, nous nous

contenterons simplement de remarquer qu'en définitive tout algérien est un lecteur potentiel qui ne se résoud pas à être un "non-lecteur".

Le public algérien réponds toujours et de façon spontanée aux efforts qui sont entrepris en sa faveur.

Si actuellement de larges couches de la population algérienne - tant adulte que jeune - ne viennent pas d'eux même à la lecture, c'est parce que on ne leur a pas donné ni à l'école, ni dans leur famille le goût de la lecture. Que d'autre part, et pendant longtemps, on ne leur a rien donné à lire ni dans les écoles ni dans les bibliothèques publiques.

C'est donc en vue de répondre à cette faim de lire, qu'il faut avoir des bibliothèques. Mais il faut également avoir à l'esprit qu'avoir des bibliothèques ne suffit pas, mais qu'il faut également habituer les gens à les fréquenter.

Pour clōre ce chapitre, nous insisterons particulièrement sur le fait que le développement des bibliothèques doit être considéré en Algérie comme un objectif prioritaire et d'intérêt national.

Que seule la définition d'une action efficace tendant vers une véritable démocratisation du livre dans tous les foyers, est à même d'apporter quelque lumière dans ce secteur.

CONCLUSION

La volonté de développer les bibliothèques et de démocratiser la culture ne pouvait prendre un meilleur départ que cette semaine du livre et des bibliothèques.

Elle nous aura permis à tous, professionnel du métier, responsables locaux, simples citoyens de réfléchir et d'appréhender de façon plus juste la situation présente de la lecture publique.

Elle nous aura également permis de comprendre par l'accueil qui lui a été réservé par la population, combien cette manifestation culturelle qu'est la "semaine du livre et des bibliothèques" répondait au désir et à la volonté de notre peuple de s'instruire.

"La semaine du livre et des bibliothèques" survient donc à un moment particulièrement propice. Moment où la réflexion est toute orientée vers la nécessité de définir une politique du livre et des bibliothèques appropriée, et susceptible de répondre en quantité et en qualité aux besoins naissants de la population en matière de lecture.

Si au cours de notre propos nous avons fait part de notre déception quant à l'organisation de la 2ème "semaine du livre et des bibliothèques", c'est essentiellement parce que nous pensons que des actions de ce genre méritent d'être encouragées, eu égard à leur objectif.

Ce que nous souhaitons - et cela transparait tout le long de cette étude - c'est que tout un chacun prenne conscience de la richesse culturelle que pourrait lui procurer la lecture d'un livre.

Lorsque cette prise de conscience se fera, ce sera

alors une belle preuve que le livre a gagné droit de cité en Algérie.

Nous souhaitons que les quelques réflexions que nous avons émises dans le cadre de ce travail, loin de clôturer le débat, soient reprises, approfondies, rediscutées et même remises en question. Ce sera là un grand honneur pour nous, car nous aurons réussi de cette façon à réengager la discussion sur un sujet qui nous tient particulièrement à coeur.

Et c'est peut-être - ou sûrement - dans la rediscussion que réside la solution de tout problème.

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES DE JOURNAUX

- ALGERIE PRESSE SERVICE. - Youm El Ilm et la semaine du livre et des bibliothèques : conforter l'effort de scolarisation. - EL MOUDJAHID, 17/4/79.

- ALGERIE PRESSE SERVICE. - La grande aventure du livre. - EL MOUDJAHID, 18/4/79.

- ALGERIE PRESSE SERVICE. - Table ronde sur le métier de bibliothécaire. - EL MOUDJAHID, 19/4/79.

BENSLAMA (A). - Semaine du livre et des bibliothèques. - EL MOUDJAHID, 17/4/79.

FAÏZA (D). - La création d'une bibliothèque commence par un seul livre. - EL MOUDJAHID, 19/4/79.

HICHAM (B). - Le livre à l'école de la démocratie. - EL MOUDJAHID, 14/4/79.

ZIAD (M.S). - Lire, une habitude à cultiver. - Algérie actualités, 18/4/79.

ARTICLES NON SIGNES

Le livre pour tous. El Moudjahid, 21/4/79

L'importance du livre et sa diffusion. El Moudjahid, 20/4/79.

Pour favoriser l'accès au livre. El Moudjahid, 17/4/79.

Une oeuvre collective. El Moudjahid, 19/4/79.

ARTICLES DE REVUES

SRAÏEB (Nourredine). - La politique scolaire de l'Algérie indépendante. - in revue française d'études politiques méditerranéennes, n° 1, 1975.

MEMOIRES

DIDI (Mohamed El Hadi). - Les bibliothèques algériennes, Passé, présent et perspectives : Contribution à l'histoire culturelle de l'Algérie. - Mémoire E.N.S.B., 1976.

GALAMALLAH (Ahmed Fathi), HOCINE-BEY (Admed) et TOBBICHI (Rachid). - Situation des bibliothécaires et des bibliothèques : Aperçu sur les bibliothèques et leur personnel en Algérie. Mémoire, E.N.S.B., 1976.

YACOUBE (Mohammed Bachir). - Le statut de conservateur en Algérie. - Mémoire, E.N.S.B., 1978.

OUVRAGES

FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE. 1975, Nice. - Bibliothèques, moyen de culture (Deux journées de réflexions organisées les 3 et 4 mai 1975 par l'association d'animation et de diffusion artistique et culturelle de la côte d'Azur. - Nice, 1975.

LEMAITRE (Henri). - La lecture publique, mémoires et voeux du Congrès international d'Alger. - Paris : librairie E. DROZ, 1931.

Le développement des bibliothèques publiques en Afrique : stage d'études d'Ibadan. - Paris : UNESCO, 1955 (Manuels de l'UNESCO à l'intention des bibliothèques).



République Algérienne Démocratique et Populaire
MINISTÈRE DE L'INFORMATION ET DE LA CULTURE
SEMAINE DU LIVRE ET DES BIBLIOTHÈQUES

Établissement

Catégorie : Ecole, Commune, Centre Culturel, Bibliothèque
existante ou à créer

Adresse

Téléphone

Nombre de livres recueillis pendant la campagne

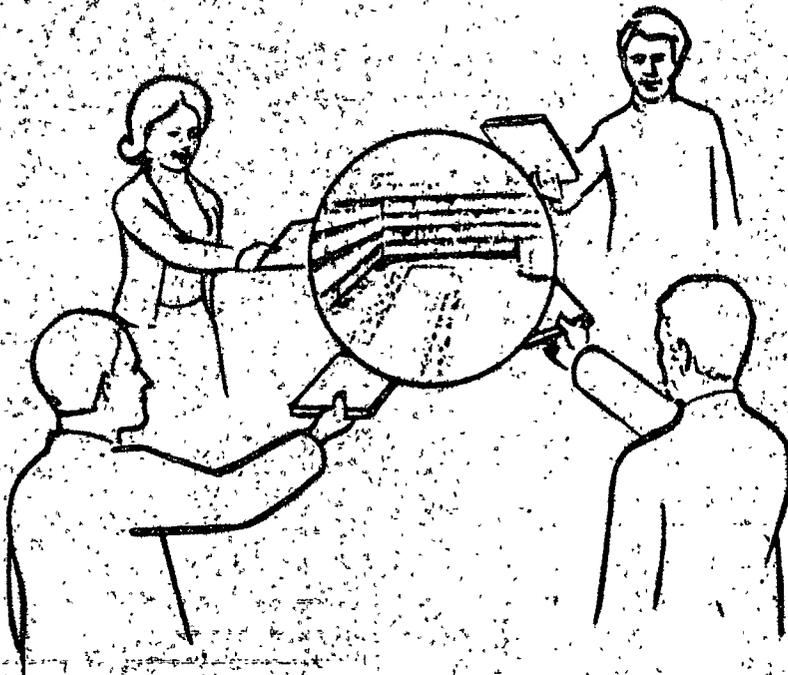
Observations :

Ce formulaire dûment rempli et accompagné d'un rapport détaillé doit être adressé avant le 15 MAI 1979 au :
MINISTÈRE DE L'INFORMATION ET DE LA CULTURE
Direction de l'Édition, de la Diffusion et de la Publicité,
Sous-Direction des Bibliothèques et de la Lecture Publique,
119, rue Didouche Mourad - ALGER.

DU 16 AU 23 AVRIL

**SEMAINE
DU LIVRE ET
DES BIBLIOTHEQUES**

تكوين المكتبات مهمة الجميع



**LA CREATION DES BIBLIOTHEQUES
EST L'ŒUVRE DE TOUS**

في كل بلد مكتبة
في كل مدرسة مكتبة
في كل مؤسسة مكتبة
في كل أسرة مكتبة
في كل مسجد مكتبة



**Semaine
du Livre
et de la**

أسبوع

الكتاب

Bibliothèque و المكتبة

وزارة الإعلام والثقافة - الجزائر

MIC